

# La langue pour passeport

**SOLIDARITÉ** Pour faciliter l'intégration des demandeurs d'asile, les centres d'accueils de Dax et Biscarrosse donnent des cours de français langue étrangère

Benjamin Ferret  
b.ferret@sudouest.fr

À fin d'assouvir son envie d'aller voir ailleurs, pour tenter de comprendre le monde dans lequel elle vit, Chahîda Belkhiraoui a pris la langue française pour passeport. Mais alors qu'une mission d'enseignement, en Inde, lui était promise, cette Bordelaise a fait le choix de s'investir auprès des « intouchables » du territoire, ces migrants venus d'ailleurs pour trouver refuge dans les Landes. « Je croise tellement de cultures, de coutumes différentes, discute avec des personnes venues du monde entier jusqu'ici que j'ai vite eu l'impression de voyager, tout en restant dans le Sud-Ouest. »

Arrivée comme « secrétaire remplaçante » au Centre d'accueil des demandeurs d'asile des Landes (Cada), dans le cadre d'un service civique, la jeune femme est, depuis le début de cette année, salariée de cette structure. « Coordinatrice en français langue étrangère » (FLE), Chahîda Belkhiraoui encadre les bénévoles de l'association SOS Solidarité pour mener à bien cette tâche d'importance.

« Tout Cada devrait avoir un enseignant en FLE ! Notre but, c'est l'intégration des demandeurs d'asile. Sans connaître notre langue, cela me semble impossible qu'ils y parviennent », explique Soumia El Yousfi, la directrice des centres de Dax et de Biscarrosse. Avec plus de 150 personnes accueillies dans les Landes, « plus de la moitié des adultes » participent aux cours de langue de Chahîda Belkhiraoui.

## Deux heures par semaine

À raison de deux heures par semaine, les demandeurs d'asile améliorent une langue dont certains ne parlaient pas le moindre mot avant d'être accueillis en France.

Nursilia était de ceux-ci, quand elle a été accueillie dans l'agglomération dacquoise. « J'ai demandé l'asile en France. Je veux rester ici. Je dois parler et com-

prendre cette langue, la respecter, comme la culture de la France, ce pays qui m'a offert la sécurité. » Âgée de 38 ans, elle a fui la Russie avec son mari et leurs deux enfants. « Quand ils rentrent de l'école, ils me disent qu'ils sont fatigués. Ils veulent que je leur parle en russe. Mais, avec mon mari, j'essaie de ne parler que français. »

Cette envie d'apprendre, Nursilia la partage avec d'autres rusophones, comme Anastasia et Tatiana. À l'invitation de Chahîda Belkhiraoui, ces trois exilées ont allumé caméras et micros de leurs ordinateurs.

Ce lundi 8 juin, à 10 heures, un cours de français langue étrangère les attend au travers d'une visioconférence. Malgré l'urgence sanitaire et le confinement prononcé mi-mars, voilà plus de deux mois que la coordi-

« Notre but, c'est l'intégration. Sans connaître notre langue, cela me semble impossible »

natrice FLE des Cada des Landes a trouvé le moyen de maintenir le lien. « On a été le premier établissement SOS Solidarité à le faire. Le plus dur a été de former nos bénévoles. Ce sont souvent des personnes d'un certain âge, pas forcément habituées à utiliser l'informatique », sourit Soumia El Yousfi.

Sans contact humain ni café à partager pour entamer la conversation, Chahîda Belkhiraoui avoue que « capter l'attention des gens » n'a pas forcément été chose aisée. La coordinatrice FLE a multiplié les ruses dans ses interventions à distance, celles qu'elle utilisait lors de ses cours, quand les premières interventions orales d'un demandeur d'asile sont vues comme une victoire.

« On parle de vie pratique, on discute, on rebondit sur ce que dit l'un, dans des groupes où l'on est sur des affinités plus que sur un même niveau de langue », ré-

sume la jeune femme, à l'issue de son cours. Dans les textes lus par Nursilia, Anastasia et Tatiana, il est question d'une maison, de volets, de couleurs et de localisation. Les questions posées aux élèves en appellent d'autres.

« Il faut s'adapter à des personnes qui ont un niveau de français totalement différent en fonction de leurs origines. Certaines sont analphabètes, ne savent pas tenir un stylo. D'autres ont besoin d'aide pour écrire une lettre. Avec un autre, nous en sommes à traduire des poèmes qu'il écrit dans sa langue d'origine », confie Chahîda Belkhiraoui, visage masqué mais yeux pétillants de vie.

Soumia El Yousfi, sa directrice, reconnaît que le profil de la jeune femme l'a séduit. « Elle a beaucoup voyagé, parle plusieurs langues... Mais elle va au-delà de l'enseignement de FLE. Elle est dans l'équipe sociale. Elle forme les bénévoles, parle de leur investissement aux nouveaux arrivants et fait un pont entre les centres de Dax et de Biscarrosse. »



Chahîda Belkhiraoui, à gauche, échange avec Nursilia, l'une des demandeuses d'asile assidue à ses cours de français langue étrangère du Cada de Dax et des Grands Lacs. PHOTO B.F.

## « Leur fragilité s'est accentuée »

Avec 85 demandeurs d'asile accueillis à Dax et 70 autres à Biscarrosse, Soumia El Yousfi reconnaît que la période du confinement a laissé des traces. « Avec ce public vulnérable, nous avons eu la chance de ne pas avoir de cas de Covid ni de problème de cohabitation. Mais l'impact psychologique est certain pour tous. Leur fragilité s'est accentuée. Nous avons aussi eu un couple qui s'est séparé et deux personnes conduites en hôpital psychiatrique, dont une qui a tenté de se suicider. »

Pour « maintenir le lien social » avec ces personnes et familles, les équipes des Cada de Dax et Biscarrosse ont « toutes joué un rôle de psychologue » et multiplié les initiatives. « Il y a eu des séances de sport pour les femmes confinées. On a fait un "clean challenge" pour lequel nous avons remis à chacune un kit hygiène. Elles devaient nous



Soumia El Yousfi dirige les Cada des Landes. ARCH. I. L. / « S. O. »

montrer comment ils entretiennent leurs logements. » Des aides alimentaires ont également pu être faites à Dax grâce, notamment, à une collaboration entamée avec les Restos du cœur. Elles ont, entre autres, concerné les 15 personnes qui ont obtenu leur statut de réfugiés, privées d'aide comme de la possibilité d'entamer leur nouvelle vie. B.F.

Nouvelles aides gouvernementales en vigueur : prime à la conversion + bonus écologique

# RÉINVENTEZ L'ESPACE

PUMA ECOBOOST HYBRID

À PARTIR DE 199 €/MOIS

SANS APPORT(\*)

LLD 48 MOIS. SOUS CONDITION DE REPRISE INCLUANT LA PRIME À LA CONVERSION(\*)

(\*) Voir conditions en concession.

LA HIROIRE AUTOMOBILES - 995, boulevard d'Alingsas - MONT-DE-MARSAN - 05 58 46 61 61



www.hiroire-autos.fr